

voyage mouvementé 27.1-44

Il faut que tu comparaisse devant l'empereur...

Au premier siècle, tout grand voyage prenait des allures d'aventure. Les choses étaient d'autant plus aléatoires que la fin de la période normale de navigation approchait. Lorsque Festus a enfin décidé d'organiser le transfert de Paul à Rome, la saison était bien avancée – mais ce n'était pas son problème. Le gouverneur restait bien au chaud dans son palais et le bon déroulement du voyage devenait la responsabilité de l'officier romain, Julius. Dans la bonté de Dieu, cet officier *témoignait une grande bienveillance à Paul* et ses bonnes dispositions seront décisives, en particulier au moment du naufrage sur les côtes de Malte lorsque ses hommes auraient préféré massacrer les prisonniers plutôt que de courir le risque de les voir s'échapper. Nous ne savons pas grand-chose de Julius, mais il est l'exemple de ces personnes bien disposées que le Seigneur place parfois sur notre route. Paul a certainement été reconnaissant à Dieu de se trouver sous la responsabilité d'un tel homme.

La première partie du voyage se fera sur un de ces petits navires de commerce qui longeaient les côtes, s'arrêtant dans chaque port. Lors de l'escale à Sidon, Paul a pu rendre visite à ses amis et profiter de leurs soins. Mais ce premier bateau n'allait pas jusqu'en Italie et c'est à Myra que Julius a trouvé passage sur un navire qui assurait la liaison Alexandrie-Ostie¹. À cette époque, l'Égypte était le « grenier de Rome » et le transport du grain était très organisé et très encadré. La stabilité politique de la capitale dépendait d'un approvisionnement régulier !

compagnons de voyage

Le navire trouvé à Myra est donc un navire de commerce qui transporte surtout une cargaison de blé, mais qui prend aussi des passagers. Prennent place à bord : un groupe de prisonniers en route pour Rome, l'escorte militaire qui les accompagne, et divers amis des détenus qui leur rendent service. Le groupe de Paul comporte au moins Luc² et Aristarque. Ce dernier a déjà accompagné l'apôtre par le passé et il faisait partie de la délégation qui a apporté les offrandes des églises de l'Asie et de la Macédoine pour les pauvres de Jérusalem³. Dans sa lettre aux Colossiens⁴, Paul désigne Aristarque comme son *compagnon de prison* et à l'époque de la rédaction de cette lettre ils sont, selon toute vraisemblance, à Rome. On en déduit parfois qu'Aristarque, ayant fait tout le voyage avec Paul et Luc, est resté ensuite auprès de l'apôtre. Une autre lettre de l'époque de la « captivité romaine », celle adressée à Philémon, parle d'*Épaphras, qui est en prison avec moi à cause de Jésus-Christ* et de *Marc, Aristarque, Démas et Luc, mes collaborateurs*. Paul est en prison, mais reste entouré d'amis chrétiens qui, sans doute, lui apportent à manger, s'occupent de son linge, de son courrier... Le rapprochement entre Colossiens 4 et Philémon a fait naître la suggestion que ses équipiers partageaient la cellule de Paul à tour de rôle, pour qu'il ne reste pas seul. Même si l'apôtre a vécu beaucoup d'expériences difficiles, le Seigneur lui a donné des compagnons, des frères, pour l'encourager, pour le soutenir.

Il est vrai que dans l'un de ses derniers écrits (la deuxième épître à Timothée) Paul semble se plaindre : *La première fois que j'ai eu à présenter ma défense au tribunal, personne n'est venu m'assister, tous m'ont abandonné*⁵. Mais le contexte montre qu'il a lui-même laissé partir ou envoyé ses collaborateurs (Crescens en Galatie, Tite en Dalmatie, Tychique à Éphèse) et que, malgré tout, *Luc est encore avec lui*. Soyons reconnaissants pour les amis chrétiens et compagnons de route que Dieu a envoyés à différents moments pour nous encourager, nous accompagner, faire un bout de chemin avec nous. Cela a été une grâce

¹ ou Alexandrie-Puteoli (aujourd'hui, Pozzuolo/Pouzolles)

² Le *nous* qui a disparu après 21.18 réapparaît en 27.1.

³ Actes 19.29 ; 20.4

⁴ Colossiens 4.10

⁵ 2 Timothée 4.16

pour Paul, cela l'est aussi pour nous.

Paul, grand voyageur

L'apôtre n'est pas un prisonnier passif ! Il interviendra à plusieurs reprises pour avertir, donner son avis, apporter des conseils de bon sens, mais aussi – une fois – pour transmettre un message d'espérance reçu du Seigneur.

La première fois qu'il « met son grain de sel », il ne sera pas écouté. Tout indique que le temps se dégrade, que les conditions météorologiques ne permettent pas d'envisager avec optimisme la « grande traversée » de l'Asie jusqu'en Italie. Le groupe a perdu trop de temps lors de la première étape du voyage sur le caboteur d'Adramytte qui a longé péniblement la côte de Césarée à Myra. Là, comme nous l'avons vu, changement de navire, on embarque sur un transport de grain dont le capitaine se fait fort de rallier l'Italie avant l'hiver. Ils repartent donc, mais ils n'avancent pas ! Le temps passe... et les tempêtes se préparent.

Luc nous donne un repère en mentionnant la fête du grand pardon, Yom Kippour, qui en l'an 59 est tombée le 5 octobre. À l'époque, les aléas de la navigation faisaient qu'il n'était pas rare qu'un navire soit obligé d'interrompre son voyage pour hiverner plusieurs mois et repartir au printemps. Le conseil de Paul était une parole de bon sens, la réflexion d'un voyageur expérimenté. Mais le capitaine et son second, avec la majeure partie de l'équipage, ont préféré pousser plus loin. S'ils étaient obligés d'hiverner, au moins que ce soit dans un endroit agréable. Il faut croire que le port de Phénix offrait de meilleures distractions pour matelots désœuvrés !

Un « signe » encourageant semble donner raison aux marins : *Une légère brise du sud s'était levée et ils voyaient déjà leur projet réalisé.* C'est bien humain... tellement humain ! Lorsqu'on **veut** partir dans une direction donnée, n'importe quoi peut servir de signe positif ! Ces hommes suivent les pensées et les inclinations de leur cœur, c'est bien naturel. Mais que Dieu nous garde, nous qui avons reçu son Esprit, qu'il nous garde de prendre des vessies pour des lanternes, d'interpréter comme « signes du Seigneur » des caprices de la météo !

Paul joue ici le rôle de l'homme de bon conseil. Il désire arriver à Rome autant que les autres voyageurs – le Seigneur l'y appelle ! Mais l'assurance d'être dans la main de Dieu, le contentement qui régit ses pensées et son éthique chrétienne lui donnent un recul que les autres n'ont pas. Il serait bien resté à La-sée. Les tavernes, les maisons de jeu et les maisons closes de Phénix n'exerçaient pas d'attrait sur lui. Il n'avait pas les mêmes valeurs que les soldats et les marins de l'expédition !

Notre communion avec Dieu devrait nous permettre de prendre du recul par rapport à un monde agité par ses passions et motivé par la recherche du confort et du plaisir avant tout. Même pour ceux qui ne connaissent pas le Seigneur, nous pouvons être, par la grâce de Dieu, des hommes et des femmes de bon conseil. Que l'Esprit renouvelle notre « bon sens sanctifié » et nous rende utiles à notre prochain !

Paul, porteur d'espérance

La *légère brise du sud* s'est muée en typhon et l'équipage a perdu la maîtrise du bateau. En bons professionnels, les marins ont fait tout ce qui était en leur pouvoir. Ils ont réussi à sauver le canot qui, sous l'assaut des vagues, se remplissait d'eau et menaçait de couler. Ils ont déployé tous les moyens techniques à leur disposition pour renforcer et préserver le vaisseau, mais ils n'étaient plus du tout maîtres de leur trajectoire. En fait, ils ne savaient plus ni où ils étaient ni où ils allaient. Imaginez le désarroi de ces marins habitués à toujours naviguer en vue des côtes lorsqu'ils se retrouvent en pleine mer, sans même la possibilité de faire le point par rapport au soleil ou aux étoiles ! C'est un vrai cauchemar... et le désespoir de l'équipage se communique aux passagers, Luc y compris : ... *nous finissions par perdre tout espoir d'en sortir sains et saufs.* Un seul reste serein – mais il est vrai qu'il possède des renseignements que les autres ignorent !

La deuxième intervention de Paul n'est plus du domaine de la sagesse acquise. Elle se fait sur d'au-

tres bases : Dieu lui a parlé. Pourtant, on remarquera que, avant de transmettre la promesse qu'il a reçue, il ne pourra pas s'empêcher de dire : *Mes amis, vous auriez mieux fait de m'écouter...* « Je vous l'avais bien dit ! » Là, c'est l'humanité de Paul qui transparaît et c'est plutôt sympathique : il est, malgré tout, un homme comme nous...

Dieu a communiqué avec son serviteur par l'intermédiaire d'un messenger, d'un *ange*, et lui a donné l'assurance que non seulement lui, mais aussi tous ses compagnons de voyage auraient la vie sauve. Il y a là quelque chose d'intéressant. Paul doit comparaître devant l'empereur, soit. Mais le Seigneur aurait pu sauver l'apôtre sans s'occuper des autres passagers du navire. La bénédiction de Dieu qui repose sur son serviteur rejaillit sur ceux qui l'entourent.

Plusieurs aspects de ce récit invitent une comparaison avec l'expérience de Jonas. Le prophète récalcitrant s'est aussi trouvé sur un navire au cœur d'une tempête, avec des marins qui délestaient à tour de bras pour tenter de garder leur vaisseau à flot. Seulement, c'est la désobéissance de Jonas et l'intervention « disciplinaire » du Seigneur pour arrêter son serviteur rebelle qui ont mis l'équipage en grand danger. Dans le cas de Paul, par contraste, on remarquera qu'il n'y a aucune suggestion que la tempête soit autre chose qu'un phénomène naturel et habituel en cette saison. Et la présence dans le bateau du serviteur obéissant de l'Éternel sera source de bénédiction et de salut (physique). Un commentateur résume ainsi les choses : « La société humaine n'a aucune idée de ce qu'elle doit, par la compassion de Dieu, à la présence en son sein d'hommes et de femmes justes⁶. » Si le croyant rebelle qui marche dans la désobéissance est un danger public, le chrétien fidèle qui veut marcher dans les voies du Seigneur sera en bénédiction à son entourage. Le récit se termine par ces paroles : *C'est ainsi que tous sont arrivés sains et saufs sur le rivage.* Et nous dirons aussi que c'est ainsi que la promesse de Dieu s'accomplit pleinement.

La vie est un voyage. Dieu trouve qu'il n'est pas bon que nous voyagions seuls – il nous donne des compagnons et nous donne d'être des compagnons utiles pour nos frères et sœurs en Christ. Notre confiance dans le Seigneur doit nous permettre un regard plus serein et plus sage sur les circonstances du voyage. Surtout, nous sommes appelés à être porteurs d'espérance et sources de bénédiction.

⁶ F.F. Bruce, *The Book of the Acts*, p. 488.